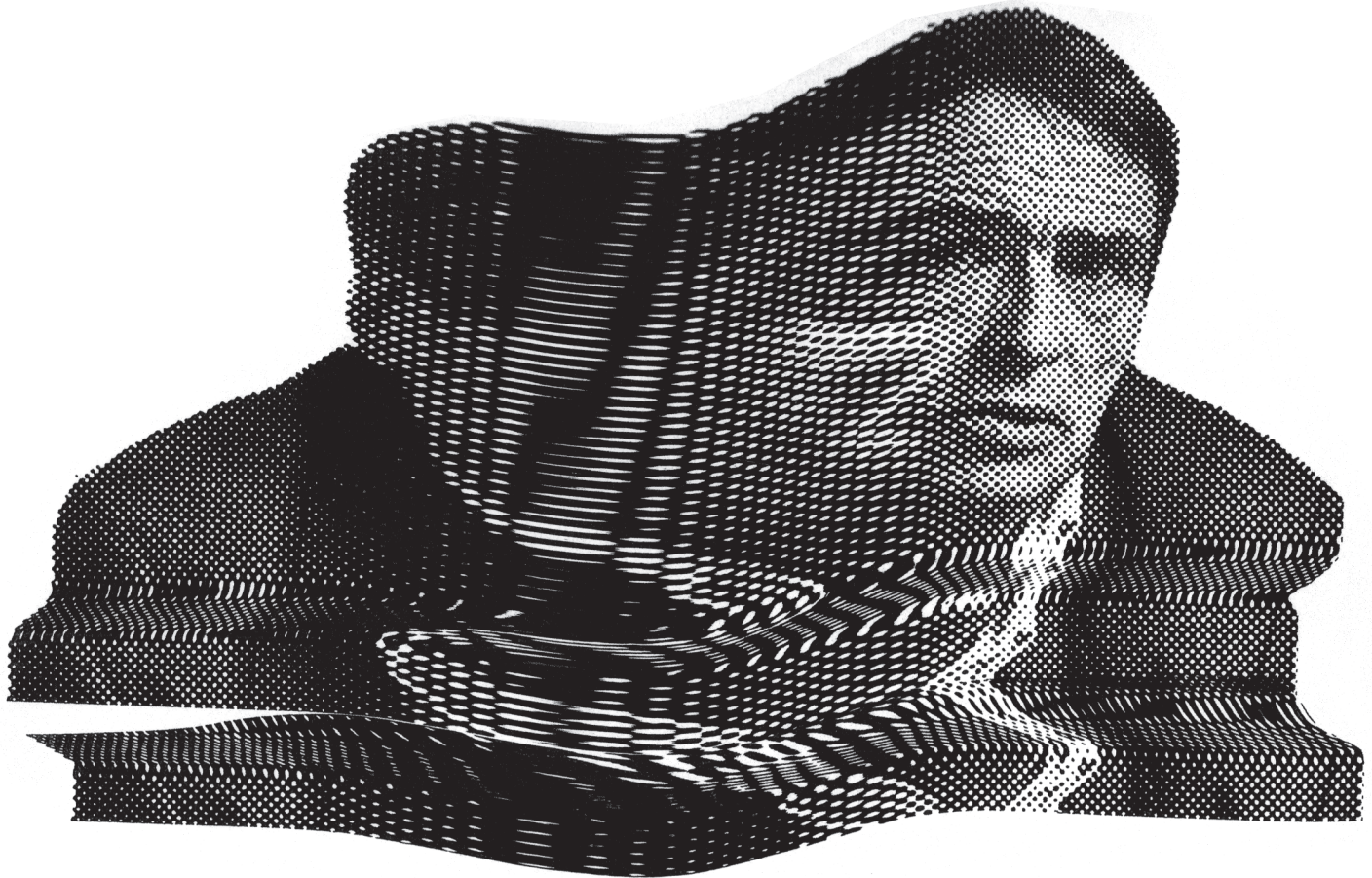




COMÉDIE DE CAEN  
CDN DE NORMANDIE  
Direction Marcial Di Fonzo Bo

---



# C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur

*Une pièce sous influence de Pierre Bourdieu*

Texte et mise en scène Guillermo Pisani

!!!  
Mercredi 22 et 23 septembre 2021  
au 32 rue des Cordes, Comédie de Caen-CDN de Normandie

Texte et mise en scène : Guillermo Pisani  
Jeu : Caroline Arrouas

Durée : 1h15

Production déléguée : La Comédie de Caen – CDN de Normandie  
Coproducteur : Compagnie LSDI et Théâtre Ouvert, avec le soutien de la région Ile-de-France

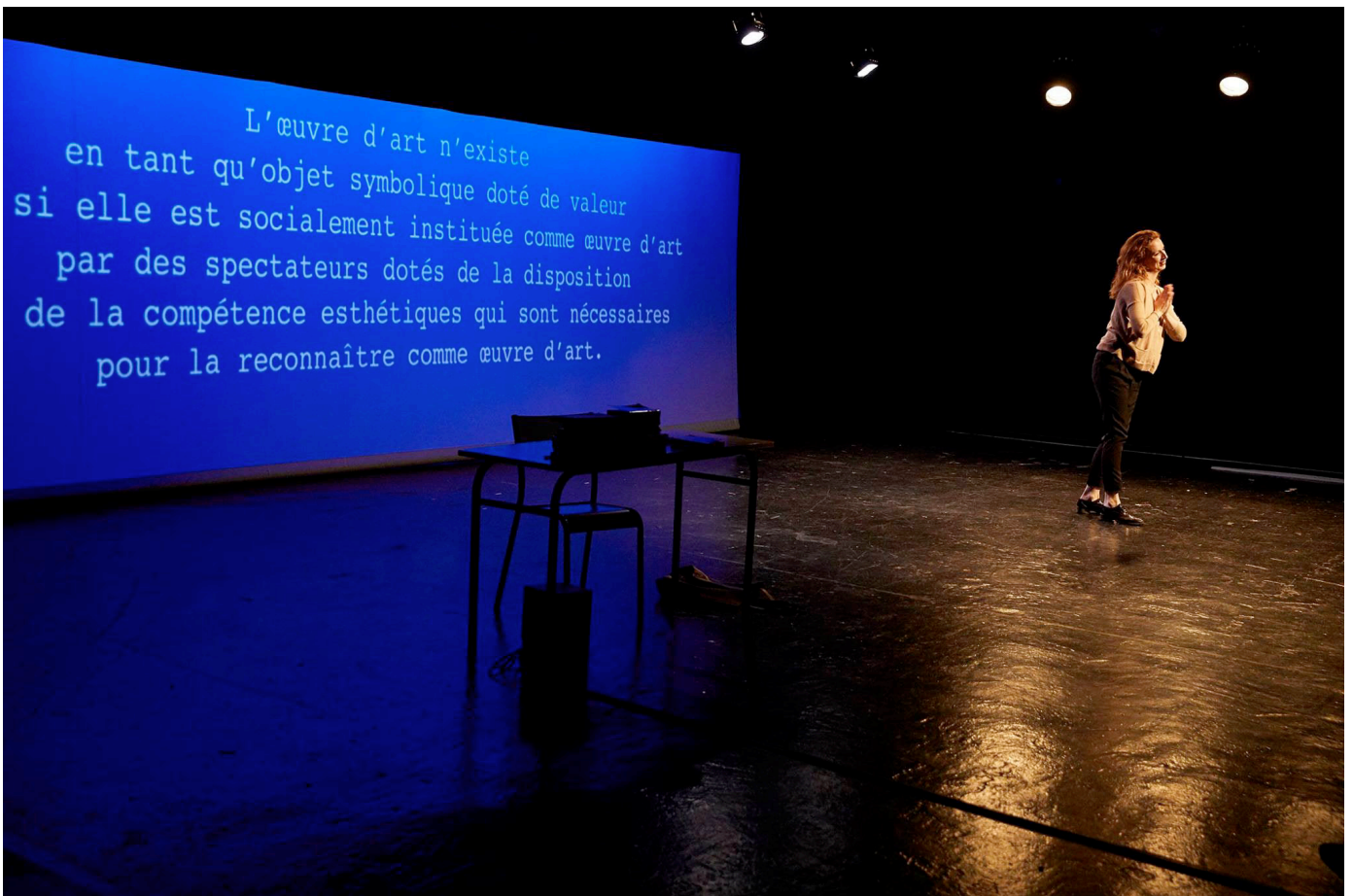
-----  
Tournée 21/22

Mercredi 22 septembre à 19h  
Jeudi 23 septembre à 21h  
au 32 rue des Cordes - Comédie de Caen-CDN de Normandie

-----  
CONTACTS POUR LA DIFFUSION

JACQUES PEIGNÉ  
02 31 46 27 41 - jacques.peigne@comediecaen.fr

EMMANUELLE OSSENA (EPOC productions)  
06 03 47 45 51 - e.ossena@epoc-productions.net

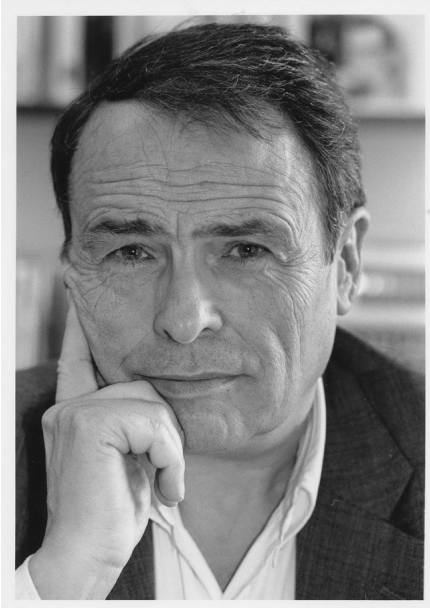


Soit une prof dans un lycée difficile. Elle se révolte contre l'inévitable. Une petite révolte. Personnelle. Voire très personnelle. Elle joue avec le destin, en quelque sorte. Et le destin le lui rend bien. Une fiction donc, une pièce. Soit, en même temps, une comédienne. Cette comédienne. Caroline Arrouas. Seule en scène. Quelle trajectoire sociale la mène à se trouver là en train de faire ce spectacle ? Qu'est-ce qui produit la valeur de l'oeuvre d'art en général et de cette pièce en particulier ? Comment le langage peut-il devenir un outil de domination ? Qu'est-ce qui détermine nos choix « libres » ? Peut-on échapper à son destin ? Tout avance en même temps. Et dans ce devenir, s'esquisse une expérience de pensée. La sociologie de Pierre Bourdieu imprègne ce retour réflexif sur le spectacle en train de se faire.

La sociologie de Pierre Bourdieu n'est pas rassurante, mais dérangeante, irrévérencieuse, impertinente. Elle révèle les rapports de domination là où ils se reproduisent de façon plus voilée. Elle produit un changement de regard sur la société et sur soi-même, en amenant d'abord chacun à tourner son regard vers ses propres pratiques. Elle détruit les illusions dont on se berne d'habitude et en cela elle est difficile, mais en même temps puissante et vitale. Elle entraîne – comme un entraîneur – le regard pour rester alerte.

En 1981, Pierre Bourdieu prononce une leçon inaugurale au Collège de France où il vient d'être nommé. Devant ses collègues réunis, il passe en revue les principaux concepts de sa sociologie (habitus, champ, violence symbolique...) mais, fait insolite, il amorce également une analyse sociologique de la leçon même qu'il est en train de prononcer.

Ce retour réflexif sur la pratique en train de se faire, outil de liberté dans la sociologie de Bourdieu, a inspiré notre travail. Nous tentons la pratique – qui est pour nous le théâtre – et la réflexion sur la pratique ; nous tentons de mettre en lumière ce qui d'habitude reste ignoré ; nous entendons ainsi expérimenter en acte l'un des mouvements fondamentaux de la pensée bourdieusienne.



### **Pierre BOURDIEU (1930-2002)**

Fils d'un petit fonctionnaire, lui-même issu d'une famille paysanne, Pierre Bourdieu est né le 1<sup>er</sup> août 1930 à Denguin, un petit village béarnais. Après des études secondaires au lycée de Pau (où il a vécu de 1941 à 1947 l'expérience de l'internat) et la khâgne du lycée Louis-le-Grand, il entre à l'École normale supérieure en 1951. Agrégé de philosophie en 1954, il est d'abord professeur de philosophie au lycée de Moulins, puis, appelé en Algérie pour y faire son service militaire, il y reste comme assistant à la faculté des lettres d'Alger de 1958 à 1960 : cette coupure obligée avec le monde académique provoque sa conversion à la sociologie.

De retour en France, il est assistant à la Sorbonne, puis maître de conférences à la faculté des lettres de Lille. Secrétaire général, à partir de 1962, du Centre de sociologie européenne, il est nommé directeur d'études à l'EHESS en 1964. En 1968, il crée le Centre de sociologie de l'éducation et de la culture

qu'il dirigera jusqu'en 1985. À partir de 1981, il est titulaire de la chaire de sociologie au Collège de France. Emporté en quelques mois par un cancer, il meurt à Paris le 23 janvier 2002.

Théoriquement, l'œuvre de Pierre Bourdieu, ancrée dans des enquêtes empiriques, peut être décrite comme une économie des biens symboliques et comme une théorie de la reproduction probable de l'inégale distribution des capitaux. Mais elle peut aussi s'analyser comme une théorie des conflits (entre détenteurs et prétendants), des révolutions symboliques, des résistances, des refus, des révoltes possibles et comme une théorie de la pratique (conçue comme le produit de la rencontre entre un habitus et un champ), enfin comme une théorie de la violence symbolique et des rapports de domination dans l'espace social (domination coloniale, domination de classe, domination masculine) et dans chacun de ces microcosmes dont il avait ébauché la théorie. Au-delà, cette œuvre se propose comme une théorie générale des champs laissée en chantier (permettant d'échapper à tout simplisme binaire).

A partir des grandes grèves de novembre-décembre 1995, le sociologue engagé que fut aussi Pierre Bourdieu multiplie les interventions publiques. La conjoncture économique et politique et l'effondrement de la pensée critique ont sans doute contribué à lui faire percevoir l'engagement explicite dans les luttes politico-symboliques, comme une dette et une nécessité intérieure.

Il s'agit, pour Pierre Bourdieu, de mieux comprendre le monde pour travailler à le changer, de prendre la mesure des déterminations pour travailler à s'en affranchir : alors même qu'elle désenchante, la sociologie telle que l'a pratiquée Pierre Bourdieu, véritable conversion du regard porté sur soi-même et sur le monde social, défatalise.

À partir de Gérard MAUGER, « BOURDIEU PIERRE – (1930-2002) »,

Encyclopædia Universalis,

<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pierre-bourdieu>.

## **C'EST BIEN AU MOINS DE SAVOIR CE QUI NOUS DÉTERMINE À CONTRIBUER À NOTRE PROPRE MALHEUR - Extrait**

CAROLINE

Oui, justement. C'est bien de le dire. Les représentations qu'on a de la société font partie de la réalité de la société. Et alors ça veut dire que les artistes, les scientifiques, les intellectuels pourraient, par l'élaboration d'autres représentations différentes de la société, contribuer à la transformation de cette société. Ça me rassure. Oui parce que tout à l'heure ça m'a mis mal à l'aise de dire que les artistes font partie de la classe dominante et qu'ils contribuent à entretenir la domination symbolique. Même si c'est vrai. Je trouvais que ça faisait un peu anti-intellectuel et qu'on pourrait avoir l'air de cautionner des idées d'extrême droite. Et, comment dire, ça, on peut pas. Ça serait inadmissible. Je ne veux pas dire seulement que ça serait mal de mon point de vue éthique. Je veux dire, c'est inadmissible pour un spectacle comme celui-ci. On ne peut pas avoir l'air de dire quelque chose d'extrême droite. On serait sanctionné par nos pairs, éventuellement par les journalistes, par nos tutelles. Par tout ce qu'on a appelé le champ théâtral. C'est à dire que, étant donné notre position dans ce champ théâtral, celui-ci exerce sur nous une sorte de censure structurelle, une censure qui n'est pas écrite, mais justement d'autant plus efficace. Je ne parle pas d'être politiquement incorrect, au contraire. Je dirais même qu'être politiquement incorrect est pratiquement une obligation pour un spectacle comme celui-ci. Mais il y a des manières d'être politiquement incorrect qui sont tout à fait correctes du point de vue du champ théâtral. Etant donné notre position dans ce champ il y a des prises de position qui nous correspondent. Le champ nous impose – à notre insu – des sujets légitimes et des manières légitimes de les traiter. Et la mise en forme qu'est cette pièce serait un compromis entre notre pulsion expressive et cette censure structurelle.

C'est bon de le savoir.

Une loi sociale inconnue est une nature, un destin. Une loi connue apparaît comme la possibilité d'une liberté.



## **Guillermo PISANI – texte et mise en scène**

Né à Buenos Aires, Argentine, il vit et travaille à Paris depuis 2003. Il est auteur, metteur en scène, dramaturge et traducteur. Actuellement artiste associé à la Comédie de Caen – CDN de Normandie, il a fondé la Compagnie LSDI en 2013.

Auteur, metteur en scène, dramaturge et traducteur, il est directeur artistique de la Compagnie LSDI, qu'il a fondée en 2013.

Il écrit et met en scène : *Là tu me vois ?* (2020, Comédie de Caen), *J'ai un nouveau projet* (2019, Studio-Théâtre de Vitry), *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur* (une pièce sous influence de Pierre Bourdieu) (2017, La Comédie de Caen – CDN de Normandie / Théâtre Ouvert), *Le Système pour devenir invisible* (2015, théâtre de Vanves).

Il écrit également : *Mexico* (mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, 2013), *Namuncura* (mise en espace d'Alain Françon, Théâtre Ouvert, 2009), *Dépaysage* (mise en voix d'Alain Françon, Théâtre Ouvert, 2008), *(Jean) Louis 9* (théâtre de rue, mise en scène de Cécile Fraisse dans la ville de Pontoise, 2007), *La Nostalgie du martin-pêcheur* (mise en espace d'Adrien Béal, Théâtre de Vanves/Espace Gazier, 2005), *Otra que Mea Culpa* (mise en scène de Mariana Armelín et Mariana Rovito, Théâtre Del Otro Lado, Buenos Aires, 2002).

En tant que dramaturge, il accompagne des créations de Rafael Spregelburd, Marcial Di Fonzo Bo, Elise Vigier, Pierre Maillet et Adrien Béal. Il collabore également comme auteur et dramaturge avec le chorégraphe espagnol Chevi Muraday (prix national de danse 2006).

Il traduit le théâtre de Rafael Spregelburd, publié chez L'Arche Editeur, ainsi que des pièces de Daniel Veronese et de Ignacio Bartolone. Sa traduction en argentin de *La Réunification des deux Corées*, de Joël Pommerat, pour le théâtre San Martin de Buenos Aires, reçoit le prix Teatro del Mundo en 2018.

Ancien professeur auxiliaire de sociologie à l'Université de Buenos Aires et titulaire d'un master d'études théâtrales (Paris III-Sorbonne Nouvelle), il publie des articles dans des revues et ouvrages spécialisés, en France, au Québec et en Argentine. Il intervient également comme enseignant aux Universités de Caen, de Picardie Jules Verne, de Nanterre, Paris 8, à l'ESAD et à Théâtre Ouvert.



## **Caroline ARROUAS – Jeu**

Elle grandit en Autriche où elle travaille tout d'abord comme chanteuse au Burgtheater à Vienne. Arrivée en France, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. Depuis sa sortie elle a joué notamment dans *Cris et Chuchotements*, d'après Ingmar Bergman, mise en scène de Remy Barché, dans *Agamemnon* de Rodrigo Garcia, mise en scène de Jean-Michel Guérin, dans *Une nuit dans la montagne* de Christophe Pellet, mise en scène de Jacques David, dans *Promenades* de Noëlle Renaude, mise en scène de Marie Rémond et dans *Andromaque* de Racine, mise en scène de Caroline Guiéla Nguyen.

Elle joue ensuite au Théâtre de la Cité Internationale de Paris et en tournée *L'Affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma et Ariane à Naxos de Georg Benda au Théâtre musical de Besançon, mise en scène d'Alexandra Rübner. Elle reprend *Andromaque* à Moscou, Saint-Denis de la Réunion et au Luxembourg. Elle est Maggy dans *Le Dindon* de Feydeau, dans une mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris et en tournée.

En 2011, elle crée *Se souvenir de Violetta* d'après La dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils à la Comédie de Valence dans une mise en scène de Caroline Guiéla Nguyen, joue dans *Athalie* de Racine mis en scène par Alexandra Rübner au Grand T de Nantes et dans *René l'énervé*, opéra bouffe et tumultueux, texte et mise en scène de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point.

En 2012 elle joue dans *Dostoïevski-trip* de Vladimir Sorokine, mise en scène de David Lejard-Ruffet et dans *Purgatoire* à Ingolstadt de Marieluise Fleisser, mise en scène de Maëlle Poésy.

En 2013, elle joue dans *Théâtre sans animaux*, texte et mise en scène de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point et en tournée.

Elle joue dans *Candide* mise en scène par Maëlle Poésy en tournée puis au Théâtre de la cité internationale et dans *GirlNextDoor*, soirée musicale, de Caroline Guiéla Nguyen en 2014. Elle joue également *Médée* d'Euripide dans une mise en scène de Charles Muller et dans la création *Le Système pour devenir invisible* de et mis en scène par Guillermo Pisani au théâtre de Vanves puis au CDN de Caen et au théâtre de Belleville. En 2015-16 elle retravaille avec Maëlle Poésy dans *Ceux qui errent ne se trompent pas* créé à Chalon sur Saône puis au Festival d'Avignon.

En 2017 elle retravaille avec Guillermo Pisani autour de l'oeuvre de Pierre Bourdieu dans *C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur* au CDN de Caen et à Théâtre Ouvert. Elle retrouve également Caroline Guiéla Nguyen pour Saïgon, une création à la Comédie de Valence et au Festival d'Avignon. Ces deux spectacles sont en tournée en 2017/18. On la retrouvera en octobre au Théâtre national de Toulouse dans *Catarct Valley*, une création de Marie Rémond d'après la nouvelle *Camp Catarct* de Jane Bowles.